Le racisme antinoir, l'antisémitisme et l'État

Fanon, l'École de Francfort et la tradition du contrat social

Antiblackness, Antisemitism, and the State. Fanon, the Frankfurt School, and the Social Contract Tradition

Martin Shuster

Traducteur : Clara Piraud et Sibylle Duhautois (original en anglais)

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/5107>

DOI : 10.4000/cps.5107

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2021

Pagination : 13-52

ISBN : 979-10-344-0098-0

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Martin Shuster, « Le racisme antinoir, l'antisémitisme et l'État », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 50 | 2021, mis en ligne le 12 décembre 2021, consulté le 08 novembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/cps/5107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.5107>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Le racisme antinoir, l'antisémitisme et l'État

Fanon, l'École de Francfort et la tradition du contrat social

Martin Shuster

Je voudrais formuler le sujet de cet article en citant un passage remarquable de *Peau noire, masques blancs* de Fanon. Dans ce livre, à plusieurs reprises, Fanon met en évidence une affinité – peut-être mieux encore : une relation – entre l'antisémitisme et le racisme antinoir. Par moments, Fanon formule cette relation en des termes encore plus forts, comme une sorte de similitude ou d'intimité profonde, comme lorsqu'il raconte l'anecdote suivante : « de prime abord, il peut sembler étonnant que l'attitude de l'antisémite s'apparente à celle du négrophobe. C'est mon professeur de philosophie, d'origine antillaise, qui me le rappelait un jour : “Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous” »¹.

Le passage qui m'intéresse le plus, cependant, se trouve plus loin dans le texte. Fanon écrit :

« Toute acquisition intellectuelle réclame une perte du potentiel sexuel. Le Blanc civilisé garde la nostalgie irrationnelle d'époques extraordinaires de licence sexuelle, de scènes orgiaques, de viols non sanctionnés, d'incestes non réprimés. Ces fantasmes, en un sens, répondent à l'instinct de vie de Freud. Projetant ses intentions chez le nègre, le Blanc se comporte “comme si” le nègre les avait réellement. Quand il s'agit du Juif, le problème est net : on s'en méfie, car il veut posséder les richesses ou s'installer aux postes de commande. Le nègre, lui, est fixé au génital ; ou du moins on l'y a

* Traduit de l'anglais par Clara Piraud et Sibylle Duhautois.

1 F. FANON, *Peau noire, masques blancs*, p. 98.

fixé. Deux domaines : l'intellect et le sexuel [...]. Le nègre représente le danger biologique. Le Juif, le danger intellectuel»².

Il y a beaucoup à dire de ce passage, qui se distingue à la fois par la façon dont il synthétise un ensemble de sources et d'idées, et par le fait qu'il exige une explication, car les Juifs sont souvent simplement présentés comme « blancs » aujourd'hui³. Je suggère que le fait d'analyser cette citation à la lumière du présent pourrait apporter un nouvel éclairage sur ce qui intéresse Fanon, mais aussi de possibles orientations futures de la recherche autour de la pensée de Fanon. Dans ce qui suit, notamment en raison de la référence à Freud, je cherche en particulier à débrouiller ce passage en dialoguant avec l'École de Francfort. Et puisque l'École de Francfort soumet toute analyse freudienne à une analyse marxiste du capitalisme, je situe également ma discussion sur la race⁴, Fanon et l'École de Francfort dans le cadre d'une discussion plus large sur le capitalisme racial, avec une référence particulière aux travaux de Cedric Robinson.

Le judaïsme et la civilisation : le contexte freudien

Remarquons que la toute première ligne de la longue citation de Fanon ci-dessus rappelle une réflexion freudienne : le progrès du processus de civilisation humain exige de restreindre – par divers moyens – les pulsions sexuelles. Dans *Le Malaise dans la culture*, Freud établit une analogie explicite entre le développement de la culture (*Kultur*) et le développement de l'ego individuel, estimant que l'essor et le développement de chacun exigent un renoncement pulsionnel. Il remarque que ce processus « coïncide dans la plupart des cas avec cette

2 *Ibid.*, p. 133-134. Ici se pose la question de la relation de Fanon à Freud. Le sujet est bien trop vaste pour être traité dans cet article. Pour avoir une idée de leur étroite relation, voir H. L. GATES Jr., « Critical Fanonism ». Pour une argumentation en sens inverse, voir C. J. ROBINSON, « The Appropriation of Frantz Fanon ». Pour une étude détaillée, formulée dans des termes assez différents, voir S. BIRD-POLLAN, *Hegel, Freud and Fanon: The Dialectic of Emancipation*.

3 Pour toutes les questions qui sont en jeu ici, voir D. SCHRAUB, « White Jews: An Intersectional Approach ».

4 Par simplicité, nous employons le terme de « race » en français, l'anglais « *race* » n'ayant pas de connotation péjorative (N.d.T.).

sublimation (des buts pulsionnels) que nous connaissons bien [...]. La sublimation des pulsions est un trait particulièrement saillant du développement culturel, elle rend possible le rôle si important des activités psychiques supérieures – scientifiques, artistiques, idéologiques – dans la culture»⁵. Cependant, Freud remarque ensuite qu'il est également «impossible d'ignorer dans quelles proportions la culture est construite sur le renoncement pulsionnel, et combien elle présuppose précisément de non-satisfaction (répression, refoulement, que sais-je encore?) de puissantes pulsions»⁶. Freud termine sa réflexion par une observation inquiétante: «Il n'est pas facile de comprendre comment on fait pour retirer à une pulsion sa satisfaction. Cela n'est absolument pas sans danger; si l'on ne compense pas cela d'un point de vue économique, on peut se préparer à des perturbations graves»⁷.

Pourrions-nous mettre un terme à notre discussion ici, et comprendre simplement que Fanon diagnostique l'antisémitisme et le racisme antinoir comme deux «graves désordres» de ce type ? Même si c'était le cas, cela n'expliquerait guère la manière dont ces désordres fonctionnent. Dans ce contexte, remarquons deux choses. Tout d'abord, rappelons-nous que dans son dernier ouvrage, *L'Homme Moïse et la Religion monothéiste*, Freud revient sur cette relation entre la culture et les pulsions. Ensuite, ce sujet est également un point de rencontre entre certains éléments de l'analyse de l'École de Francfort et les questions de l'antisémitisme et du racisme antinoir (nous y reviendrons sous peu).

En ce qui concerne le premier point, Freud souligne que «la religion qui a commencé par l'interdiction de se faire une image de Dieu se développe de plus en plus au cours des siècles pour devenir une religion des renoncements pulsionnels»⁸. Freud fait ici deux choses. D'un côté, il suggère que le judaïsme donne la priorité à la pulsion qui tend à interdire les images⁹. De l'autre, il remarque également que cette interdiction

5 S. FREUD, *Le Malaise dans la culture*, p. 116.

6 *Ibid.*, p. 117.

7 *Ibid.*

8 S. FREUD, *L'Homme Moïse et la Religion monothéiste*, p. 123.

9 Les détails sont ici beaucoup plus complexes. Tout d'abord, le récit même de Freud est que le judaïsme donne la priorité à cette idée après l'avoir héritée du culte égyptien d'Aton, par le biais de Moïse, que les Hébreux tuent également, créant ainsi une économie psychanalytique distincte en relation à cette idée. Ensuite, le récit historique est assez complexe, le type

dépasse largement le cadre du judaïsme et prend d'autres formes, notamment avec l'essor du monde chrétien (on peut, à toutes fins utiles, dire aussi monde « occidental » ou « séculier »).

Freud exploite ces éléments pour faire une étiologie de l'antisémitisme, en suggérant que « parmi les coutumes par lesquelles les Juifs se sont mis à part, celle de la circoncision a fait une impression déplaisante, inquiétante, qui s'explique sans doute parce qu'elle rappelle la castration »¹⁰, autrement dit que les Juifs ont précisément pour rôle d'être *le* rappel du renoncement à la satisfaction des pulsions; cela est si vrai que Freud conclut que « les motifs les plus profonds de la haine des Juifs prennent leurs racines dans des temps depuis longtemps révolus, ils exercent leur action à partir de l'inconscient des peuples [...]. [La] haine des juifs est au fond la haine des chrétiens »¹¹. Je suppose que Freud suggère que l'antisémitisme est au fond ce qu'il appelle le « retour du refoulé », c'est-à-dire le retour des pulsions insatisfaites, qui ont été bridées par la culture occidentale chrétienne, et se déchaînent désormais sous forme d'agressivité, de haine et de violence. En précisant tout cela, nous parvenons à une conception recevable des affirmations de Fanon. Le Juif et le Noir sont haïs et attaqués pour la même raison; ils prennent tous les deux part, de manière différente, à cette relation économique entre les pulsions et leur répression, chacun jouant le rôle de rappel de ce qui a été abandonné et réprimé: le Juif comme symbole de la sphère intellectuelle qui naît de ce renoncement et le Noir comme symbole exact de ce à quoi l'on a renoncé (« deux sphères différentes: l'intellect et le sexuel »). Une telle vision est encore étayée par le fonctionnement même de ces haines: le Noir est perçu immédiatement comme tel du fait de son incarnation (noire), tandis que le Juif est découvert comme tel, parce qu'il peut passer pour blanc. Comme le remarque Fanon à propos

d'interdiction des images qu'évoque ici Freud atteignant probablement son point culminant relativement tard dans l'histoire du judaïsme, avec l'œuvre de Moïse Maïmonide, et donc dans un dialogue avec l'islam. À ce sujet, voir M. SHUSTER, « On the Importance of the World: Phenomenology in Maimonides's Guide of the Perplexed »; M. SHUSTER, *How to Measure a World? A Philosophy of Judaism*; W. WILLIAMS, « A Body Unlike Bodies: Transcendent Anthropomorphism in Ancient Semitic Tradition and Early Islam ».

10 S. FREUD, *L'Homme Moïse et la Religion monothéiste*, p. 97.

11 *Ibid.*

du fait d'être noir, « je suis sur-déterminé de l'extérieur. Je [...] suis [...] l'esclave de [...] mon apparaître », alors que « le Juif n'est pas aimé à partir du moment où il est dépiqué »¹².

La logique de cette analyse n'est pas irrecevable, et le fait de mettre au jour l'arrière-plan freudien permet de saisir une partie importante de la pensée de Fanon. Cela dit, cela reste incomplet. Tout d'abord, il faut remarquer qu'il manque à cette analyse la profondeur historique nécessaire : les Juifs n'ont pas toujours été vus comme blancs (et mon but, en abordant ce point, n'est pas de remettre en question l'affirmation fondamentale de Fanon ; il ne fait pas de doute que les Juifs, surtout aux États-Unis et en Occident, *sont devenus* blancs, du moins pour la plupart¹³ ; mon but est plutôt d'attirer l'attention sur la réalité de ce « devenir », de remarquer qu'il nécessite une explication). Ensuite, la question demeure de savoir comment les Juifs ou les Noirs en sont venus à remplir cette fonction. En ce qui concerne ces deux points, il existe des détails historiques pertinents qui pourraient servir d'explication : à l'époque moderne, bien que cette association ne soit plus tenue pour exacte, les Juifs sont associés au commerce et aux banques dans l'imaginaire occidental, et de même (de manière tout aussi inexacte), en raison de l'héritage de l'esclavage et du colonialisme européen, le fait d'être noir est associé à un travail purement physique et donc à l'existence biologique¹⁴. Ces thèses passent de plus en plus pour recevables à l'heure actuelle, compte tenu des trajectoires historiques particulières que les Juifs et les Noirs ont suivies, mais une analyse appropriée de ce sujet aurait pour tâche de montrer comment l'histoire en est arrivée là en premier lieu, c'est-à-dire de situer, contextualiser et expliquer les détails historiques mentionnés ci-dessus.

12 F. FANON, *Peau noire, masques blancs*, p. 93.

13 Voir E. L. GOLDSTEIN, *The Price of Whiteness: Jews, Race, and American Identity*. J'écris « pour la plupart » afin d'englober les complexités que cela implique. Voir B. BERKOVITS, « Critical Whiteness Studies and the "Jewish Problem" ».

14 Il ne s'agit pas de mon analyse personnelle, mais elle peut être trouvée chez H. WHITE, « How Is Capitalism Racial? Fanon, Critical Theory and the Fetish of Antiracism ». La thèse générale de Hylton White, par le biais d'une conversation avec l'œuvre de Moishe Postone, est également intéressante et j'y reviendrai plus tard.

La race comme projection

Nous pouvons commencer à répondre à ce second enjeu en remarquant que tant « Juif » que « Noir » sont des projections formées par la société occidentale pour ses propres raisons et nécessités. Il est possible de retracer exactement l'origine d'une telle conceptualisation, depuis *Sur la question juive* de Marx jusqu'aux écrits de l'École de Francfort. Je commencerai par cette seconde origine afin de remonter jusqu'à la première. Theodor W. Adorno suggère que « l'histoire de l'antisémitisme n'est pas sa "propre" histoire, mais l'histoire politique et sociale du monde dans lequel il remplit une fonction pernicieuse »¹⁵. Son travail, tout comme celui d'autres personnes associées à l'École de Francfort (notamment Max Horkheimer, Leo Löwenthal et Erich Fromm), mobilise toute une série d'approches pour comprendre l'antisémitisme¹⁶, avec pour point culminant la position adoptée dans « Éléments de l'antisémitisme » : Horkheimer et Adorno y voient l'antisémitisme comme une sorte de « fausse projection »¹⁷, l'antisémite projetant ses propres répressions et/ou sa propre impuissance sur la vie dans le capitalisme tardif ; la violence antisémite est donc une sorte de « soupape de sécurité » (*Ventil*)¹⁸. En ce qui concerne la première idée (le type de répressions que la société exige), nous pourrions, à un niveau d'abstraction très élevé, suggérer diverses modifications du tableau freudien de base esquissé ci-dessus¹⁹.

15 T. W. ADORNO *et al.*, *The Authoritarian Personality*, p. xliv. Cette citation provient de « Remarks on *The Authoritarian Personality* », qui a été écrit en 1948, mais n'a jamais été publié avec *Études sur la personnalité autoritaire*.

16 Lars Rensmann a récemment réalisé une étude exemplaire et extrêmement solide sur l'antisémitisme selon l'École de Francfort : *The Politics of Unreason: The Frankfurt School and the Origins of Modern Antisemitism*. Il existe maintenant une littérature immense sur ce sujet, que je ne peux tout simplement pas aborder dans cet article. Au sujet de cette entreprise, soulignons ces travaux extrêmement pertinents : J. JACOBS, *The Frankfurt school, Jewish Lives, and Antisemitism*.

17 M. HORKHEIMER, T. W. ADORNO, *La Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, p. 275.

18 *Ibid.* p. 253.

19 Les questions qui se posent ici sont également gigantesques, concernant non seulement le type de détails historiques qu'engage l'intégration de la psychanalyse par l'École de Francfort, mais aussi un grand nombre de concepts connexes impliqués par une telle réflexion, notamment l'utopie,

En ce qui concerne la seconde idée, nous pourrions mobiliser une critique marxiste du capitalisme tardif, selon laquelle une précarité générale est associée aux modes de production capitalistes, conduisant à l'impuissance de la grande majorité de la population. Une telle impuissance, dans une société individualiste et capitaliste qui glorifie en fin de compte le pouvoir, fait ainsi de «la survie même [des Juifs] [...] un acte de défi, car elle contredit l'idée voulant que toute chose en ce monde repose, pour finir, sur la force physique»²⁰. C'est ici que les thèses de Horkheimer et d'Adorno dans «Éléments de l'antisémitisme» se rattachent à certains de leurs travaux antérieurs : on peut penser tant à la recherche théorique de Horkheimer autour de la sensibilité bourgeoise qu'aux thèmes abordés par Adorno dans *Études sur la personnalité autoritaire*²¹. Dans les deux cas, la psychologie morale d'agents particuliers – avec son inscription dans leur milieu social, leur structure familiale ou un mélange entre les deux – les incline vers de fausses projections particulières, voire pire. Surtout après l'ère Trump et les récents débordements de la droite mondiale, les arguments et les mécanismes particuliers que l'École de Francfort – en particulier Adorno – diagnostique en ce sens sont maintenant bien connus²² : de tels agents présentent un ego faible (au sens psychanalytique), qui peut

le statut des pulsions, nos capacités conceptuelles, la compréhension précise de l'agentivité, et ainsi de suite. En ce qui concerne la première question, une ressource sans égal est encore M. JAY, *The Dialectical Imagination: A History of the Frankfurt School and the Institute of Social Research 1923-1950*, p. 86-113. Il est également pertinent de citer J. ABROMEIT, *Max Horkheimer and the Foundations of the Frankfurt School*, p. 336-349 ; J. WHITEBOOK, «The Marriage of Marx and Freud: Critical Theory and Psychoanalysis» ; J. WHITEBOOK, «Psychoanalysis and Critical Theory». En ce qui concerne ce dernier, voir notamment J. WHITEBOOK, *Perversion and Utopia: A Study in Psychoanalysis and Critical Theory*.

20 L. LÖWENTHAL, N. GUTERMAN, *Les Prophètes du mensonge. Étude sur l'agitation fasciste aux États-Unis*, p. 183.

21 Pour les premiers, voir notamment M. HORKHEIMER, «Egoism and Freedom Movements: On the Anthropology of the Bourgeois Era» ; J. ABROMEIT, *Max Horkheimer and the Foundations of the Frankfurt School*, p. 248-301.

22 Cf. J. ABROMEIT, «Frankfurt School Critical Theory and the Persistence of Authoritarian Populism in the United States» ; C. LEEB, «A Festival for Frustrated Egos: The Rise of Trump from an Early Frankfurt School Critical Theory Perspective».

facilement être tiré vers des mouvements de masse et des formes violentes d'extrémisme. Dans cette optique, de telles perspectives focalisent notre attention sur l'ampleur avec laquelle la société contemporaine est censée créer des formes extrêmes de préjugés qui, selon l'École de Francfort, sont une sorte de « soupape de sécurité » psychanalytique. J'ai noté précédemment que même le *Sur la question juive* de Marx, quand on l'analyse finement, peut être considéré comme allant dans ce sens. Et c'est exactement de cette façon que Cedric Robinson lit les premiers textes de Marx :

« [Marx] était confronté à cette partie de la culture [...] qui soutenait que le Juif était important en raison de la sélection, en raison d'une culture particulière, en raison d'une identité nationale particulière. Marx le niait. Il disait que ce n'était pas les Juifs qui s'étaient faits, mais la société qui avait besoin des Juifs, qui permettait aux Juifs de maintenir leur situation. Il soutenait que la culture avait conceptualisé un peuple et un processus de la mauvaise manière, d'une manière absurde, d'une manière irrationnelle et, en fin de compte, d'une manière très destructrice »²³.

Les fondements de la projection raciale ?

J'ai voulu faire référence à Cedric Robinson à ce stade, car son travail met explicitement en évidence les questions qui restent en suspens. Tout d'abord, remarquons que ce modèle reste essentiellement flou quant aux raisons pour lesquelles un groupe particulier serait visé, qu'il soit juif, noir ou autre. La thèse semble être que la (ou une forme de) société produit ou exige l'existence d'un ou de plusieurs groupes particuliers comme soupape de sécurité, mais cela n'explique pas pour quelles raisons un groupe particulier est choisi. Horkheimer et Adorno vont dans ce sens dans « Éléments de l'antisémitisme », *a fortiori* quand on considère l'histoire des révisions de ce manuscrit (il a été revu de 1944 à 1947, la plupart des révisions ayant atténué le langage marxiste afin d'éviter la censure aux États-Unis). Voici comment ils formulent cette question :

23 Cf. C. J. ROBINSON, « Coming to Terms: The Third World and the Dialectic of Imperialism », p. 368. Pour un point de vue opposé à celui de Robinson, voir S. AVINERI, « Marx and Jewish Emancipation ».

«Seul l'aveuglement de l'antisémitisme, son absence de finalité, confèrent une certaine vérité à la thèse selon laquelle il aurait une fonction de soupape de sécurité. La haine se décharge sur des victimes sans défense. Et comme celles-ci sont interchangeables, selon les circonstances : gitans [l'édition anglo-allemande de 1944 dit plutôt : "Nègres, clubs de lutte mexicaine"], Juifs, protestants, catholiques, chacune d'entre elles peut prendre la place des meurtriers, avec le même aveuglement dans la volonté sanguinaire, dès qu'elle se sent puissante parce que devenue norme. Il n'y a pas d'antisémitisme sincère, on ne naît certainement pas antisémite»²⁴.

La gamme de marqueurs d'identité que Horkheimer et Adorno semblent contraints ou désireux d'insérer ici témoigne de la question fondamentale qui est soulevée (cette révision n'a probablement pas été réalisée pour éviter la censure antimarxiste).

Ensuite, remarquons que le travail de Robinson peut en même temps nous aider. C'est lui qui, après avoir rencontré l'expression «capitalisme racial» chez des penseurs qui essayaient de comprendre la spécificité du capitalisme sud-africain, a redéfini et étendu l'acception de ces termes, afin de comprendre le développement du capitalisme en tant que tel. Dans *Black Marxism*, Robinson montre brillamment à quel point le capitalisme était déjà racialisé à ses débuts, et remarque que nous devrions donc voir le capitalisme, non pas comme un renversement du féodalisme, mais plutôt, à bien des égards, comme une prolongation de sa logique fondamentale, notamment au sujet de la race et de la pensée raciale. Robinson restitue méticuleusement la manière dont les attitudes raciales européennes et les tendances coloniales et impérialistes qui leur sont associées se sont initialement exprimées envers des populations plus proches géographiquement, comme les Irlandais, les Slaves, les Tartares et les «immigrés indispensables» de diverses origines²⁵. Il conclut ainsi finalement que «le racisme et ses dérivés ont persisté, enracinés non pas dans une époque particulière mais dans la civilisation elle-même. Et s'il peut sembler particulièrement approprié de situer les origines du

24 M. HORKHEIMER, T. W. ADORNO, *La Dialectique de la Raison*, p. 253-254.

25 C. J. ROBINSON, *Black Marxism: The Making of the Black Radical Tradition*, p. 25. On retrouve des arguments similaires plus récemment chez R. BARTLETT, *The Making of Europe: Conquest, Colonization and Cultural Change 950-1350*; G. HENG, *The Invention of Race in the European Middle Ages*.

racisme dans notre époque, cette analyse ne fait que refléter la manière dont cette idée résiste à l'examen critique et dont ses caractéristiques sont devenues puissantes et naturelles »²⁶. Cette image conduit Robinson à soutenir également que le « caractère véritable de l'histoire européenne réside *en deçà de* la phénoménologie de la nation et de l'État. En ce qui concerne la construction du capitalisme moderne, il ne faut pas oublier les identités particulières, les mouvements sociaux et structures sociétales particuliers qui ont persisté et/ou ont profondément influencé la vie en Europe »²⁷.

La thèse fondamentale ici – que la race, et par conséquent l'antisémitisme et le racisme antinoir, jouent un rôle central pour comprendre à la fois le développement et le fonctionnement du capitalisme dans toutes ses phases – me semble indiscutable. Mais cette idée peut être explorée de plusieurs façons, et il me semble que Robinson va trop loin en soutenant que la race est plus primitive ou primordiale à la *fois* pour la phénoménologie de la nation *et* pour celle de l'État. Je suis prêt à accepter la première théorie, mais je souhaite utiliser la place qui me reste dans cet article pour débattre de la seconde.

Pour argumenter à ce sujet, je me tournerai vers une autre thèse avancée par Horkheimer et Adorno dans « Éléments de l'antisémitisme » :

« La race n'est pas comme le veulent les racistes [*Völkischen*], une caractéristique naturelle particulière. Elle est bien plus la réduction au naturel, à la violence nue, la particularité opiniâtre [*verstockte*] qui – dans la réalité [l'édition anglo-allemande de 1944 dit plutôt : "le capitalisme"] – constitue justement la généralité. De nos jours, la race est l'auto-affirmation de l'individu bourgeois intégré dans la collectivité barbare [...]. La persécution des Juifs, comme n'importe quelle autre forme de persécution, ne peut être séparée d'un tel ordre »²⁸.

D'un côté, il y a beaucoup de choses ici qui suggèrent un accord avec Robinson : le lien entre la race et le caractère bourgeois, le refus de donner la priorité au nationalisme et à la nation comme grilles d'analyse les plus pertinentes, le lien entre ces thèmes et le capitalisme, et ainsi de

26 C. J. ROBINSON, *Black Marxism: The Making of the Black Radical Tradition*, p. 28.

27 *Ibid.*, p. 24.

28 M. HORKHEIMER, T. W. ADORNO, *La Dialectique de la Raison*, p. 251.

suite. D'un autre côté, la question fondamentale suggère une analyse tout à fait différente de celle de Robinson, une analyse qui doit en fait privilégier – et non rejeter – l'État comme lieu central de l'explication. En outre, je montrerai que le fait de développer cette argumentation sur la race et la volonté expresse de l'État nous permet également de revenir à l'idée de Fanon, en la justifiant en définitive et en montrant comment le fonctionnement du concept occidental d'État, dans le contexte de l'histoire particulière de l'État occidental, produit les catégories particulières d'antisémitisme et de racisme antinoir.

La géométrie, la tradition du contrat social et la race

La philosophie politique occidentale sous-tend la phénoménologie de l'État par le biais de la tradition du contrat social. Ces dernières années, il y a eu une envolée de la recherche sur les soubassements historiques de la tradition du contrat social. Une conception plus approfondie de ces soubassements modifie notre conception du fonctionnement de cette tradition, attirant notre attention sur le fait que le contrat social se comprend le mieux, fondamentalement, comme un contrat de domination²⁹, en particulier lorsqu'il s'agit des questions de race et de genre³⁰.

À ce tableau nouveau et important, je souhaite ajouter une conception du rôle de la géométrie et de l'abstraction dans ces processus. Plus haut, nous avons vu que Horkheimer et Adorno soulignent à quel point le recours au vide abstrait est important pour étayer les catégories raciales; c'est exactement la raison pour laquelle elles peuvent s'appliquer à toute une série de cibles. Pour les deux auteurs, la race n'est pas une catégorie naturelle, mais plutôt l'expression d'une simple particularité subjective qui, aujourd'hui, dans le capitalisme tardif, constitue l'universel. Selon les termes d'un commentateur, c'est ce «vide même [qui] est une condition de son inflation scandaleuse»³¹. On peut également souligner l'importance de cet aspect en mettant en évidence à quel point, même

29 C. W. MILLS, «The Domination Contract».

30 Une grande partie de cette analyse est due à Carole Pateman et à Charles W. Mills, à la lumière des ouvrages suivants: C. W. MILLS, *The Racial Contract*; C. PATEMAN, *The Sexual Contract*.

31 J. M. BERNSTEIN, «Adorno's Uncanny Analysis of Trump's Authoritarian Personality».

dans l'enquête magistrale de Robinson, les raisons pour lesquelles la structure bureaucratique (étatique) a spécifiquement fait usage de la pensée raciale restent floues. Pourquoi est-il devenu impératif de le faire, alors même que cette structure est largement antérieure à l'emploi de catégories raciales³²?

Pour commencer à répondre à cette question, je mentionnerai le fait que la tradition du contrat social est intimement liée au déplacement de la géométrie du domaine des mathématiques et des sciences vers le domaine de la philosophie politique. Si Thomas Hobbes est considéré comme le point de départ pour entrer dans la tradition moderne du contrat social, avec Rousseau, Kant ou Fichte conçus comme ses points d'arrivée historiques³³, alors la tradition du contrat social est innervée de bout en bout par le recours à la géométrie. En plus de Hobbes³⁴, toutes les figures de cette tradition – Locke³⁵, Rousseau³⁶, Fichte³⁷, Kant³⁸ – placent la géométrie au cœur de leur travail, soit en la prenant comme modèle de réflexion, soit en l'invoquant à des moments cruciaux de leur argumentation. La géométrie influence le contenu de leur pensée,

32 Bien que je ne puisse pas développer ce point, j'ai le sentiment que cette question reste sous-théorisée dans l'œuvre de Robinson, car il semble engagé dans une sorte d'essentialisme, à la fois sur la « tradition occidentale » et sur la « tradition radicale noire ».

33 Comme le note Patrick Riley, les XVII^e et XVIII^e siècles ont été le « grand âge de la théorie du contrat social ». Voir P. RILEY, *Will and Political Legitimacy: A Critical Exposition of Social Contract Theory in Hobbes, Locke, Rousseau, Kant, and Hegel*, p. 1.

34 Cf. W. SACKSTEDER, « Hobbes: The Art of the Geometricians ».

35 Locke, comme Hobbes, a fréquemment comparé la démonstration en philosophie à la démonstration en mathématiques : cf. par exemple l'entrée du 26 juin 1681 dans R. AARON, J. GIBB, *An Early Draft of Locke's Essay, Together with Excerpts from His Journals*, p. 116. Voir aussi l'idée défendue par Locke selon laquelle toute éducation sérieuse nécessiterait l'étude d'Euclide : J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*, p. 128.

36 Voir, au chapitre 1 du livre III du *Contrat social*, la concession selon laquelle « la précision géométrique n'a point lieu dans les quantités morales » (cf. J.-J. ROUSSEAU, *Du contrat social ou principes du droit politique*).

37 Sur ce point, voir D. W. WOOD, « *Mathesis of the Mind* »: *A Study of Fichte's Wissenschaftslehre and Geometry*.

38 La littérature sur le rapport de Kant à la géométrie est trop vaste pour être citée ici, et les remarques de Kant sur la géométrie sont si fréquentes qu'elles ne nécessitent guère d'être illustrée par une citation.

ce qui apparaît particulièrement dans la façon dont cette tradition conceptualise l'espace.

Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer qu'une notion d'espace est implicitement à l'œuvre dans ces deux passages cruciaux de Hobbes et de Locke, respectivement :

«La multitude des individus pauvres mais vigoureux augmentant toujours, ils doivent être transplantés à l'intérieur des pays qui ne sont pas assez peuplés où, cependant, ils ne doivent pas exterminer ceux qui s'y trouvent, mais contraindre ceux-ci à cohabiter étroitement ensemble, et cela sans occuper de vastes étendues de territoire en arrachant ce qu'ils trouvent, mais en cultivant avec soin chaque parcelle de terre afin de récolter leur subsistance le moment venu. *Et, quand le monde entier sera surchargé d'habitants, alors l'ultime remède après tous les autres sera la guerre qui apporte à chacun la victoire ou la mort*»³⁹.

«Le travail de son corps et l'ouvrage de ses mains, nous le pouvons dire, sont son bien propre. Tout ce qu'il a tiré de l'état de nature, par sa peine et son industrie, *appartient à lui seul : car cette peine et cette industrie étant les siennes propres et seules*, personne ne saurait avoir droit sur ce qui a été acquis par cette peine et cette industrie [...]. Dieu, qui a donné le Monde aux Hommes en commun, leur a aussi raison donnée pour l'utiliser au mieux et à la commodité de la Vie »⁴⁰.

S'il y a des ouvertures (relativement faibles) vers l'universalisme dans ces deux passages et aussi plus généralement chez Hobbes et chez Locke, chacun de ces passages témoigne d'une sorte d'«extensibilité infinie» au sujet de l'espace. Tout d'abord, en ce qui concerne Hobbes, l'idée fondamentale est que le territoire souverain est indéfiniment extensible; il n'existe pas d'espace qui soit inoccupé (en permanence). Tout espace de ce type, s'il est, à un moment donné, inoccupé, doit être occupé; s'il est, à un moment donné, occupé, cet espace devient immédiatement un lieu potentiel de et pour la guerre (ce qui est important, c'est que Hobbes ne prétend pas que tout lieu de conflit devient immédiatement un lieu de guerre ouverte, mais plutôt que la guerre existe comme possibilité dans

39 T. HOBBS, *Léviathan*, p. 509 (nous soulignons).

40 J. LOCKE, *Deuxième Traité du gouvernement civil. Essai sur l'origine, les limites et les fins véritables du gouvernement civil*, p. 163 (nous soulignons).

tout espace de ce type). La meilleure façon de comprendre le point de vue de Hobbes est de le rapporter à la façon dont l'espace « euclidien » commence à être compris pendant ce moment historique (en fait, il ne serait pas exagéré de dire qu'il est construit ontologiquement et hérité du passé) : un espace *homogène*⁴¹. Ensuite, la même orientation fondamentale est à l'œuvre dans le passage de Locke cité ci-dessus : chaque parcelle du monde est homogène, dans la mesure où elle est susceptible d'être exploitée – d'être incorporée par et à travers – le travail humain ; c'est en effet l'origine même de la propriété privée, selon Locke. Au cas où on serait tenté de penser qu'une telle homogénéité n'influence que les conceptions de l'espace matériel ou politique, il faut remarquer que même dans son œuvre tardive, peu de temps avant sa mort (dans ce qu'on appelle l'*Opus Postumum*), Kant conceptualise le domaine moral lui-même en de tels termes, lorsqu'il écrit que « l'attraction newtonienne à travers l'espace vide (*leeren Raum*) et la liberté de l'homme sont des concepts analogues »⁴². Pour Hobbes comme pour Locke et pour Kant, l'espace est homogène, donc « conquérant et destiné exclusivement à des fins d'occupation et d'action humaine »⁴³.

Cette homogénéité a des conséquences importantes sur la façon dont l'état de nature en vient à être conceptualisé. Pour mettre cela en lumière, je citerai un passage de Charles W. Mills, un commentateur contemporain de cette tradition qui en souligne les dimensions racialisées :

« [Dans la tradition du contrat social,] la normalisation de l'espace se fait en partie en termes de *racialisation* de l'espace, l'espace étant décrit comme dominé par des individus d'une certaine race. En même temps, la normalisation de l'individu se réalise en partie par son *espacement*, c'est-à-dire en le représentant comme empreint des caractéristiques d'un certain type d'espace. Il s'agit donc de caractérisations qui se soutiennent mutuellement et qui [...] deviennent un acte d'accusation circulaire »⁴⁴.

41 Sur ce point, voir surtout M. J. SAUTER, *The Spatial Reformation: Euclid between Man, Cosmos, and God*.

42 I. KANT, *Opus Postumum*, p. 20.

43 D. HARVEY, *The Condition of Postmodernity*, p. 246.

44 C. W. MILLS, *The Racial Contract*, p. 41-42.

L'espace se trouve influencé par des déterminations raciales, de sorte que certains espaces sont vus comme des «espaces qui doivent être domestiqués»⁴⁵: «ces paysages étranges (si différents de ceux de chez nous), cette chair étrangère (si différente de la nôtre), doivent être cartographiés et subordonnés»⁴⁶, et ces espaces sont compris comme «définitivement enfermés dans un état cognitif de superstition et d'ignorance»⁴⁷, de telle sorte que «si aucune personne blanche ne s'est trouvée là auparavant, la connaissance ne peut pas vraiment avoir eu lieu», et qu'en définitive, «l'état de nature est donc [ici] *réel*, un lieu sauvage et racialisé [...] maudit également par un fléau théologique, une terre impie»⁴⁸.

La géométrie apporte une explication quant à l'origine de la racialisation de l'espace. Tout d'abord, parce que l'ensemble de l'espace disponible est conçu à travers le prisme du point géométrique (vu comme homogène), tout espace doit potentiellement être occupé et utilisé. Ensuite, parce que le point géométrique oriente la façon dont un régime politique conçoit tout simplement les régimes politiques (y compris lui-même), lorsque les représentants de ce régime politique rencontrent des espaces qui comprennent des humains et des lieux radicalement différents d'eux-mêmes, ils sont confrontés à de potentielles limites épistémologiques et imaginatives, ce qui offre la possibilité brutale que ces lieux et ces humains qui sont différents ne soient pas reconnus *comme* des humains et des lieux humains, et ce qui suggère plutôt la présence de sous-hommes et d'espaces fondamentalement vides. Une conception de l'espace comme homogène encourage le fantasme selon lequel tous les humains et tous les espaces doivent se ressembler. Ainsi, lorsqu'ils sont confrontés à des lieux et à des personnes qui semblent différents d'eux-mêmes, les agents, sous l'emprise de l'homogénéité, sont facilement conduits à nier toute équivalence entre les personnes qu'ils rencontrent et eux-mêmes.

Avec le transfert de la géométrie dans la philosophie politique occidentale, «être une personne» se met à signifier «être blanc», ce qui, à son tour, se met à signifier «*ne pas* être une sous-personne, ne pas avoir

45 *Ibid.*, p. 43.

46 *Ibid.*

47 *Ibid.*, p. 44.

48 *Ibid.*, p. 46.

les caractéristiques qui vous entraînent [...] vers le niveau ontologique inférieur»⁴⁹. Envisager ce changement épistémologique fondamental comme étant sous-tendu par l'homogénéité de l'espace et l'essor de la géométrie peut sembler étrange au lecteur, mais cette apparence d'étrangeté ne se fait jour que parce qu'on tend naïvement à croire que l'espace homogène se caractérise par le vide, sa principale propriété étant ainsi déjà déterminée. Je veux plutôt suggérer que la principale propriété de l'espace homogène est qu'il *nécessite* perpétuellement une détermination; la principale qualité organisatrice de l'homogénéité est la proposition ou l'exigence de *déterminabilité*, sans laquelle un espace ne pourrait pas se distinguer d'un autre. De même, imaginer les gens sur le modèle du point géométrique – comme le fait la tradition du contrat social depuis Hobbes – revient à les imaginer en termes totalement abstraits, comme dépourvus de ce qui précisément permettrait l'être-ensemble et l'organisation politiques. Un tel vide, dans la pensée de Horkheimer et Adorno, ou un tel «déracinement», selon les termes d'Arendt, «caractérise toutes les organisations de race»⁵⁰, c'est-à-dire que la race apparaît comme le meilleur moyen d'organiser les populations quand elles sont vues sous cet angle.

La pensée de la race se manifeste sur deux fronts: à la fois dans la façon dont l'État se conçoit par rapport à sa propre population, et dans la façon dont il conçoit à la fois lui-même et sa population par rapport à des espaces et à des entités extérieurs à lui. Ce n'est donc pas par hasard que les célèbres partisans de la tradition du contrat social, comme Locke et Kant, furent des racistes farouchement convaincus⁵¹: la construction du concept de personnalité – désignant ceux qui peuvent conclure un tel contrat – a porté en elle la construction du concept de sous-personnalité, ceux qui n'ont pas conclu et/ou n'ont pas pu conclure le même contrat, à qui a manqué «la rationalité essentielle qui les rendrait pleinement

49 *Ibid.*, p. 58. Voir aussi C. W. MILLS, *Blackness Visible: Essays on Philosophy and Race*; C. W. MILLS, «Modernity, Persons and Subpersons».

50 H. ARENDT, *Les Origines du totalitarisme*, vol. 2: *L'Impérialisme*, p. 129.

51 La littérature est désormais trop vaste pour être citée ici. Voir les études de Robert Bernasconi, Brad Hinshelwood, James Farr, William Uzgalis, Vicki A. Spencer, Frank M. Kirkland, Joris van Gorkom, Charles W. Mills, Wulf D. Hund, Bernard R. Boxill, Emmanuel Chukwudi Eze, Pauline Kleingeld, Mark Larrimore et Justin E. Smith.

humains»⁵². Hobbes et Rousseau ne font pas exception à la règle⁵³; au contraire, leurs versions du contrat social relèvent déjà explicitement d'un contrat de domination, Hobbes reconnaissant la justesse et la bonté de ce fait, et Rousseau le dénonçant comme nous enchaînant de toutes parts. Ainsi, si Hobbes et Rousseau n'ont peut-être pas nourri des vues aussi farouchement racistes que celles de Locke et de Kant (deux figures qui ont joué un rôle de premier plan dans la diffusion du racisme et de la pensée raciale, en Amérique pour l'un, en Europe pour l'autre)⁵⁴, c'est uniquement parce qu'ils ont explicitement fait de la domination leur sujet principal, évitant ainsi le recours autrement nécessaire à la race comme principe d'organisation.

Pour revenir à la substance de l'idée fondamentale de Robinson selon laquelle la pensée raciale européenne est bien antérieure aux horreurs de l'esclavage et des génocides du ^{xx}e siècle, remarquons qu'un exemple clair de la façon dont la pensée géométrique et la pensée raciale se rejoignent apparaît en effet précisément dès l'époque de Hobbes, dans l'œuvre de son ami, William Petty, un esprit universel dont on se souvient maintenant surtout pour son œuvre en économie⁵⁵. Petty, l'initiateur de l'«arithmétique politique», a émis l'hypothèse selon laquelle les troubles entre les Anglais et les «indigènes» irlandais devraient être résolus

52 C. W. MILLS, *The Racial Contract*, p. 59.

53 Il s'agit de souligner, comme l'ont récemment fait Pateman et Mills, que le contrat «sexuel» et le contrat «racial» sont des versions fondamentalement différentes d'un contrat de domination. Voir C. PATEMAN, C. W. MILLS, *Contract and Domination*. Voir aussi C. W. MILLS, «Intersecting Contracts»; C. W. MILLS, C. PATEMAN, «Contract and Social Change: A Dialogue between Carole Pateman and Charles W. Mills».

54 Locke a été étroitement impliqué dans diverses entreprises d'esclavage, de la *Company of Royal Adventurers in England Trading into Africa* à la *Royal African Company to Lords Proprietors of Carolina* en passant par le *Board of Trade and Plantations*. Kant, pour sa part, a eu un rôle à jouer dans la montée du racisme dit «scientifique». Pour une analyse de Hobbes et Rousseau sur ces questions, voir B. HALL, «Race in Hobbes»; B. R. BOXILL, «Rousseau, Natural Man, and Race».

55 Hobbes et Petty étaient amis, et le premier a eu une influence sur le second. Voir T. MCCORMICK, *William Petty: And the Ambitions of Political Arithmetic*, p. 38.

par ce qu'il a appelé la « transmutation »⁵⁶, qui consistait à changer la composition des indigènes, principalement en exportant leurs femmes en Angleterre afin de « transmuter » les Irlandais⁵⁷, au fil du temps, en Anglais (une telle « arithmétique politique » a bien sûr été appliquée depuis dans divers contextes génocidaires). Ce qui sous-tend les idées de Petty est précisément le cadre géométrique et homogénéisant esquissé ci-dessus (son utilisation du terme « arithmétique » ne devrait pas remettre en cause cette thèse, la géométrie et l'algèbre étant à l'époque – comme les personnes que Petty imaginait – facilement transmutables l'une dans l'autre, puisque considérées comme isomorphes)⁵⁸. Dans son *Discours concernant l'utilisation de la double proportion*⁵⁹, Petty lui-même considère la notion d'« arithmétique politique » comme intimement liée à la géométrie, soulignant la composition « ponctuelle » de l'ensemble de l'univers et donc de tout monde politique⁶⁰. Si la tradition du contrat social suppose alors de manière inhérente « une vision fragmentée de l'humanité, selon laquelle les “barbares” se situent « au-delà de la rationalité et de la moralité », principalement « en raison de qui ils » sont « dans leur “nature” »⁶¹, il est important de comprendre que cette vision du monde problématique est sous-tendue par une vision du monde plus fondamentale qui conçoit le monde et les gens qui s'y trouvent en termes géométriques, la seconde rendant finalement la première plus vraisemblable.

56 Pour en savoir plus sur les résonances et les implications alchimiques, voir T. McCORMICK, « Alchemy in the Political Arithmetic of Sir William Petty (1623-1687) ».

57 Cf. W. PETTY, *The Economic Writings of Sir William Petty*, vol. 1, p. 158.

58 Cf. R. B. BRANDOM, *Reason in Philosophy: Animating Ideas*, p. 28.

59 Sir W. PETTY, *The Discourse Made Before the Royal Society the 26. of November 1674. Concerning the Use of Duplicate Proportion in Sundry Important Particulars: Together with a New Hypothesis of Springing Or Elastic Motions. By Sir William Petty, Kt. Fellow of the Said Society*.

60 Cf. L. G. SHARP, « Sir William Petty and Some Aspects of Seventeenth Century Natural Philosophy », p. 255.

61 J. E. SMITH, *Nature, Human Nature, and Human Difference: Race in Early Modern Philosophy*, p. 229-30.

Conclusion

Souligner cet élément latent du contrat social et donc l'importance de la phénoménologie de l'État dans ce contexte nous permet de revenir aux thèmes abordés au début de cet article. Remarquons que même dans une analyse aussi sophistiquée que celle de Robinson dans *Black Marxism*, bien qu'il fasse remonter la chronologie de l'émergence de la pensée raciale et du capitalisme racial au passé pré-moderne, la raison pour laquelle l'État s'est tourné vers la pensée raciale reste inexpliquée. La discussion ci-dessus devrait répondre à cette question.

Cette discussion révèle également de quelle façon l'antisémitisme et le racisme antinoir sont intimement liés. Le racisme antinoir, sous toutes ses formes, est un produit dérivé du fonctionnement de la structure de l'État moderne (le terme « moderne » étant ici pris au sens large pour inclure le début de la période moderne que prend en compte Robinson). La théorie ne peut pas révéler à l'avance les cibles particulières, mais elle peut révéler *pourquoi* et *comment* elles en viennent à être visées. L'antisémitisme, cependant, est quelque chose de différent : c'est une position qui témoigne d'une suspicion et d'une anxiété à l'égard de l'ensemble du projet d'État politique moderne. Hannah Arendt saisit ce point lorsque, dans la section « L'antisémitisme » des *Origines du totalitarisme*, elle présente un récit – souvent lui-même interprété comme antisémite – du passage du féodalisme au capitalisme en Europe (notamment la période qui intéresse également Cedric Robinson). Les Juifs étaient intimement impliqués – souvent dans le rôle de financiers – dans la bureaucratie de l'État, et donc inactifs dans l'État en tant que membres d'une classe quelconque. La naissance de l'antisémitisme est une réaction à ce nouvel ordre étatique national ; comme le dit Arendt, « il faut replacer l'antisémitisme moderne dans le cadre plus général du développement de l'État-nation »⁶². Elle fait ensuite remarquer que lorsque la structure de l'État-nation commence à s'effriter (pensons à la Première Guerre mondiale et au « délabrement »⁶³ de l'Europe), l'antisémitisme prend alors des dimensions monolithiques et apocalyptiques : si la structure de l'État-nation est *le* problème de la modernité, et que c'est *la* chose à défaire, alors ce sont les Juifs qui

62 H. ARENDT, *Les Origines du totalitarisme*, vol. 1 : *Sur l'antisémitisme*, p. 37.

63 D. BLOXHAM, *Genocide, the World Wars and the Unweaving of Europe*.

sont en fin de compte considérés comme responsables, parce qu'ils sont associés uniquement à l'État lui-même, par opposition à une classe particulière au sein de l'État. Ce sont donc les Juifs qui doivent en fin de compte être anéantis. Dans la mesure où l'Allemagne nazie et l'Union soviétique ont toutes deux participé à la structure de l'État-nation et ont cherché à la faire exploser par des moyens révolutionnaires⁶⁴, Arendt – contrairement à de nombreux théoriciens – parvient à comprendre l'antisémitisme tant communiste que nazi⁶⁵.

Le fait que la tradition du contrat social mette ainsi l'accent sur l'État – ce qui, contrairement à ce que dit Robinson, différencie clairement cette période de l'histoire intellectuelle européenne antérieure – nous aide également à comprendre que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, de telles conceptions raciales peuvent être conceptualisées à l'échelle mondiale. Lorsque Mills soutient que «le Contrat Racial est *mondial*, impliquant un déplacement tectonique de la base éthico-juridique de l'ensemble de la planète, la division du monde, comme l'a dit Jean-Paul Sartre il y a longtemps, entre “hommes” et “indigènes”»⁶⁶, il reste crucial d'expliquer comment un tel déplacement mondial a pu se produire. L'accent est souvent mis sur la division entre «hommes» (*sic*) et «indigènes», mais, comme le remarque Robinson à juste titre, cette distinction est antérieure à cette période. Nous devons donc plutôt mettre l'accent sur les mots «mondial» et «monde» dans la citation ci-dessus. Alors que les divisions raciales entre humain et sous-humain, blanc et non-blanc, ont varié tout au long de l'histoire européenne, il devient possible pour la première fois, en vertu de l'influence du modèle géométrique sur le système étatique, de situer ces divisions sur un plan *mondial*. Le racisme antinoir et l'antisémitisme sont les deux pôles de

64 Voir H. ARENDT, «The Seeds of a Fascist International».

65 C'est pourquoi je trouve mon récit plus convaincant que celui proposé par H. WHITE, «How Is Capitalism Racial? Fanon, Critical Theory and the Fetish of Antiracism». La suggestion de White, inspirée par Postone, de se concentrer sur le caractère fétichiste du capitalisme lui-même comme réponse est incroyablement intéressante et pointue, et elle offre – comme mon récit ici – un moyen de donner un sens au racisme anti-noir et à l'antisémitisme, mais elle ne parvient pas à donner un sens à la prévalence de l'antisémitisme dans les espaces non capitalistes. White s'appuie sur M. POSTONE, «The Holocaust the Trajectory of the Twentieth Century».

66 C. W. MILLS, *The Racial Contract*, p. 20. Mills cite la préface de Sartre à Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre*.

cette possibilité: le premier comme son expression positive, le second comme sa négation souhaitée.

En conclusion, bien que je ne puisse qu'y faire allusion ici, le statut même de Fanon en tant que penseur humaniste aux tendances universalisantes peut acquérir une actualité nouvelle, étant donné le type d'universalisme abstrait qui sous-tend les conceptions occidentales de l'État⁶⁷. Ainsi, toute la dialectique entre colonisateur et colonisé proposée par Fanon est aussi un lieu d'examen de la possibilité d'une «transmutation» entre les gens, bien que celle-ci soit menée dans un cadre de référence tout à fait différent de celui qui a été examiné ci-dessus. Pour cerner la manière dont cette possibilité s'inscrit dans la présente discussion et la dépasse tout à la fois, remarquons comment, selon les termes d'un commentateur, Fanon, en évoquant son expérience *subjective* comme un «objet» figé par une logique raciale, situe «sa position comme un objet bidimensionnel [...] dans la géométrie euclidienne [...], un “dehors” sans intérieur»⁶⁸. Les travaux de Fanon doivent être compris comme suscitant en fin de compte des inquiétudes, plus pertinentes que jamais, sur le sens qu'il y a à continuer d'utiliser des catégories raciales – pour le meilleur ou pour le pire – à notre époque encore trop géométrique.

Bibliographie

- AARON Richard, GIBB Jocelyn, *An Early Draft of Locke's Essay, Together with Excerpts from His Journals*, Oxford: Oxford University Press, 1937.
- ABROMEIT John, *Max Horkheimer and the Foundations of the Frankfurt School*, Cambridge: Cambridge University Press, 2011.
- ABROMEIT John, «Frankfurt School Critical Theory and the Persistence of Authoritarian Populism in the United States», in: MORELOCK Jeremiah (ed.), *Critical Theory and Authoritarian Populism*, Westminster: University of Westminster Press, 2018, p. 3-27.
- ADORNO Theodor W., FRENKEL-BRENSWIK Else, LEVINSON Daniel J., NEVITT SANFORD R., *The Authoritarian Personality*, London: Verso, 2019.

67 A. SEKYI-OTU, *Fanon's Dialectic of Experience*.

68 L. R. GORDON, «Through the Zone of Nonbeing: A Reading of *Black Skin, White Masks* in Celebration of Fanon's Eightieth Birthday».

- ARENDT Hannah, *Les Origines du totalitarisme*, vol. 1: *L'Impérialisme*, trad. M. Leiris, Paris: Fayard, 1982.
- ARENDT Hannah, *Les Origines du totalitarisme*, vol. 2: *Sur l'antisémitisme*, trad. M. Pouteau, Paris: Calmann-Lévy, 1984.
- ARENDT Hannah, «The Seeds of a Fascist International», in: *Essays in Understanding, 1930-1954: Formation, Exile, and Totalitarianism*, ed. J. Kohn, New York: Schocken, 2011, p. 140-150.
- AVINERI Shlomo, «Marx and Jewish Emancipation», *Journal of the History of Ideas*, vol. 25, n° 3, 1964, p. 445-450.
- BARTLETT Robert, *The Making of Europe: Conquest, Colonization and Cultural Change 950-1350*, Princeton: Princeton University Press, 1993.
- BERKOVITS Balázs, «Critical Whiteness Studies and the “Jewish Problem”», *Zeitschrift für kritische Sozialtheorie und Philosophie*, vol. 5, n° 1, 2018, p. 86-102.
- BERNSTEIN Jay M., «Adorno's Uncanny Analysis of Trump's Authoritarian Personality», Public Seminar, 2017, <<https://publicseminar.org/2017/10/adornos-uncanny-analysis-of-trumps-authoritarian-personality>>.
- BIRD-POLLAN Stefan, *Hegel, Freud and Fanon: The Dialectic of Emancipation*, London: Rowman & Littlefield, 2014.
- BLOXHAM Donald, *Genocide, the World Wars and the Unweaving of Europe*, Middlesex: Mitchell Vallentine & Company, 2008.
- BOXILL Bernard R., «Rousseau, Natural Man, and Race», in: VALLS Andrew (ed.), *Race and Racism in Modern Philosophy*, Ithaca: Cornell University Press, 2005, p. 43-57.
- BRANDON Robert B., *Reason in Philosophy: Animating Ideas*, Cambridge: Harvard University Press, 2009.
- FANON Frantz, *Peau noir, masques blancs*, Paris: Seuil, 1952.
- FREUD Sigmund, *L'Homme Moïse et la Religion monothéiste*, trad. J. Altounian et al., Paris: PUF, 2011.
- FREUD Sigmund, *Le Malaise dans la culture*, trad. D. Astor, Paris: Flammarion, 2020.
- GOLDSTEIN Eric L., *The Price of Whiteness: Jews, Race, and American Identity*, Princeton: Princeton University Press, 2006.
- GORDON Lewis R., «Through the Zone of Nonbeing: A Reading of *Black Skin, White Masks* in Celebration of Fanon's Eightieth Birthday», *The CLR James Journal*, vol. 11, n° 1, 2005, p. 1-43.
- HALL Barbara, «Race in Hobbes», in: VALLS Andrew (ed.), *Race and Racism in Modern Philosophy*, Ithaca: Cornell University Press, 2005, p. 43-56.

- HARVEY David, *The Condition of Postmodernity*, Oxford: Blackwell, 1989.
- HENG Geraldine, *The Invention of Race in the European Middle Ages*, Cambridge: Cambridge University Press, 2018.
- HOBBS Thomas, *Léviathan*, trad. G. Mairé, Paris: Gallimard, 2000.
- HORKHEIMER Max, «Egoism and Freedom Movements: On the Anthropology of the Bourgeois Era», in: *Between Philosophy and Social Science*, trans. G. F. Hunter, M. S. Kramer, J. Torpey, Cambridge: MIT Press, 1993, p. 49-111.
- HORKHEIMER Max, ADORNO Theodor W., *La Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, trad. É. Kaufholz, Paris: Gallimard, 1974.
- JACOBS Jack, *The Frankfurt School, Jewish Lives, and Antisemitism*, Cambridge: Cambridge University Press, 2015.
- JAY Martin, *The Dialectical Imagination: A History of the Frankfurt School and the Institute of Social Research, 1923-1950*, Berkeley: University of California Press, 1973.
- KANT Immanuel, *Opus Postumum*, ed. J. Gibelin, trad. J. Gibelin, Paris: Vrin, 1950.
- LEEB Claudia, «A Festival for Frustrated Egos: The Rise of Trump from an Early Frankfurt School Critical Theory Perspective», in: SABLE Marc Benjamin, JARAMILLO TORRES Angel (eds.), *Trump and Political Philosophy: Patriotism, Cosmopolitanism, and Civic Virtue*, London: Palgrave-Macmillan, 2018, p. 297-313.
- LOCKE John, *Deuxième Traité du gouvernement civil. Essai sur l'origine, les limites et les fins véritables du gouvernement civil*, trad. D. Mazel, Paris: Flammarion, 1992.
- LOCKE John, *Some Thoughts Concerning Education*, New York: Dover, 2007.
- LÖWENTHAL Leo, GUTERMAN Norbert, *Les Prophètes du mensonge. Études sur l'agitation fasciste aux États-Unis*, trad. V. Platini, É. Martini, Paris: La Découverte, 2019.
- MCCORMICK Ted, «Alchemy in the Political Arithmetic of Sir William Petty (1623-1687)», *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 37, n° 2, 2006, p. 290-307.
- MCCORMICK Ted, *William Petty: And the Ambitions of Political Arithmetic*, Oxford: Oxford University Press, 2009.
- MILLS Charles W., *The Racial Contract*, Ithaca: Cornell University Press, 1997.
- MILLS Charles W., *Blackness Visible: Essays on Philosophy and Race*, Ithaca: Cornell University Press, 1998.

- MILLS Charles W., «Modernity, Persons and Subpersons», *in*: YOUNG Joseph A., BRAZIEL Jana Evans (eds.), *Race and the Foundations of Knowledge: Cultural Amnesia in the Academy*, Urbana: University of Illinois Press, 2006, p. 211-251.
- MILLS Charles W., «The Domination Contract», *in*: PATEMAN Carole, MILLS Charles W. (eds.), *Contract and Domination*, London: Polity, 2007, p. 79-106.
- MILLS Charles W., «Intersecting Contracts», *in*: PATEMAN Carole, MILLS Charles W. (eds.), *Contract and Domination*, London: Polity, 2007, p. 165-200.
- MILLS Charles W., PATEMAN Carole, «Contract and Social Change: A Dialogue between Carole Pateman and Charles W. Mills», *in*: PATEMAN Carole, MILLS Charles W. (eds.), *Contract and Domination*, London: Polity, 2007, p. 10-35.
- PATEMAN Carole, *The Sexual Contract*, Palo Alto: Stanford University Press, 1988.
- PATEMAN Carole, MILLS Charles W., *Contract and Domination*, London: Polity, 2007.
- PETTY Sir William, *The Economic Writings of Sir William Petty*, ed. C. H. Hull, Cambridge: Cambridge University Press, 1899.
- PETTY Sir William, *The Discourse Made before the Royal Society the 26. Of November 1674. Concerning the Use of Duplicate Proportion in Sundry Important Particulars: Together with a New Hypothesis of Springing or Elastique Motions. By Sir William Petty, Kt. Fellow of the Said Society*, London: John Martyn, printer to the Royal Society, 1969.
- POSTONE Moishe, «The Holocaust the Trajectory of the Twentieth Century», *in*: POSTONE Moishe, SANTNER Eric (eds.), *Catastrophe and Meaning: The Holocaust and the Twentieth Century*, Chicago: University of Chicago Press, 2003, p. 81-117.
- RENSMANN Lars, *The Politics of Unreason: The Frankfurt School and the Origins of Modern Antisemitism*, Albany: SUNY Press, 2017.
- RILEY Patrick, *Will and Political Legitimacy: A Critical Exposition of Social Contract Theory in Hobbes, Locke, Rousseau, Kant, and Hegel*, Cambridge: Harvard University Press, 1999.
- ROBINSON Cedric J., «Coming to Terms: The Third World and the Dialectic of Imperialism», *Race & Class*, vol. 22, n° 4, 1981, p. 363-386.
- ROBINSON Cedric J., «The Appropriation of Frantz Fanon», *Race & Class*, vol. 35, n° 1, 1993, p. 79-91.

- ROBINSON Cedric J., *Black Marxism: The Making of the Black Radical Tradition*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2000.
- SACKSTEDER William, «Hobbes: The Art of the Geometricians», *Journal of the History of Philosophy*, vol. 18, n° 2, 1980, p. 131-146.
- SAUTER Michael J., *The Spatial Reformation: Euclid between Man, Cosmos, and God*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2018.
- SCHRAUB David, «White Jews: An Intersectional Approach», *Association for Jewish Studies Review*, vol. 43, n° 2, 2019, p. 379-407.
- SEKYI-OTU Ato, *Fanon's Dialectic of Experience*, Cambridge: Harvard University Press, 1996.
- SHARP Lindsay Gerard, «Sir William Petty and Some Aspects of Seventeenth Century Natural Philosophy», Thesis at the University of Oxford, 1975.
- SHUSTER Martin, «On the Importance of the World: Phenomenology in Maimonides's Guide of the Perplexed», *The Journal of Religion*, vol. 99, n° 2, 2019, p. 194-218.
- SHUSTER Martin, *How to Measure a World? A Philosophy of Judaism*, Bloomington: Indiana University Press, 2021.
- SMITH Justin E., *Nature, Human Nature, and Human Difference: Race in Early Modern Philosophy*, Princeton: Princeton University Press, 2017.
- WHITE Hylton, «How Is Capitalism Racial? Fanon, Critical Theory and the Fetish of Antiracism», *Social Dynamics*, vol. 46, n° 1, 2020, p. 22-35.
- WHITEBOOK Joel, *Perversion and Utopia: A Study in Psychoanalysis and Critical Theory*, Cambridge: The MIT Press, 1996.
- WHITEBOOK Joel, «The Marriage of Marx and Freud: Critical Theory and Psychoanalysis», in: HUHNS Tom (ed.), *The Cambridge Companion to Adorno*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 74-102.
- WHITEBOOK Joel, «Psychoanalysis and Critical Theory» in: GORDON Peter E., HAMMER Espen, HONNETH Axel (eds.), *The Routledge Companion to the Frankfurt School*, London: Routledge, 2018, p. 32-48.
- WILLIAMS Wesley, «A Body Unlike Bodies: Transcendent Anthropomorphism in Ancient Semitic Tradition and Early Islam», *Journal of the American Oriental Society*, vol. 129, n° 1, 2009, p. 19-44.
- WOOD David W., *“Mathesis of the Mind”: A Study of Fichte's Wissenschaftslehre and Geometry*, Amsterdam: Brill Rodopi, 2012.